

LES INVASIONS NORMANDES ENTRE LOIRE ET SEINE (840-930). LEURS RÉPERCUSSIONS SUR LES ÉTABLISSEMENTS MONASTIQUES

PAR
ANNE GOULET

INTRODUCTION

Les invasions normandes en *Francia Occidentalis* ont débuté réellement vers 840-850, avant de s'achever dans les années 930 et leur violence a fait fuir de nombreuses communautés monastiques qui préféraient s'éloigner et emporter les reliques de leur saint patron. A partir de quelques exemples de translations de reliques, on peut tenter de discerner quelles régions furent les plus touchées et à quelle date, sans toutefois prétendre étudier de manière exhaustive toutes les translations, ni analyser l'histoire ecclésiastique de la France aux IX^e et X^e siècles.

Des sources très diverses (récits de translation, annales, cartulaires...) sont à interroger pour déterminer quelles ont été les conséquences des incursions scandinaves sur la carte monastique de la région entre Loire et Seine, au travers des translations de reliques et des fondations ou reconstructions de monastères au X^e siècle. Or les translations de reliques révèlent le profond attachement des contemporains aux ossements des saints et les vertus sacrées qu'ils leur attribuent, attitudes qui peuvent expliquer l'aspect légendaire entourant certains événements des invasions normandes.

CHAPITRE PRÉLIMINAIRE

LE DYNAMISME SCANDINAVE : ORIGINES ET MANIFESTATIONS

Bien qu'isolée du reste de l'Occident sur le plan politique, religieux et social, l'Europe septentrionale entretient, au VIII^e siècle, des relations commerciales avec celui-ci.

Or aux IX^e et X^e siècles, les Scandinaves occupent le devant de la scène, lançant de lointaines expéditions maritimes aussi bien vers l'Est que vers l'Ouest. Leur activité a donné lieu à plusieurs hypothèses. Le surpeuplement du monde scandinave est un argument que rejettent actuellement les historiens. L'évolution de la situation politique scandinave, provoquant l'exil de nombreux rebelles au pouvoir royal, ne peut non plus expliquer l'expansion viking. Par ailleurs, l'audace, l'individualisme, le goût de la richesse aisément acquise de ces aventuriers ont été servis par les progrès accomplis au VIII^e siècle dans le domaine naval, domaine où la supériorité des Scandinaves est à cette époque incontestable.

La première des deux grandes vagues de l'expansion viking débute à l'extrême fin du VIII^e siècle et se termine dans les années 930. Comme l'a montré L. Musset, trois domaines se trouvent concernés : les Suédois se dirigent vers la Mer Caspienne et le Bosphore, en pratiquant surtout le commerce ; les Norvégiens cherchent plutôt à planter des colonies à l'ouest des Îles Britanniques, avant de traverser l'Atlantique ; quant aux Danois, ils lancent des raids de pillage sur l'Angleterre et l'Empire carolingien, puis lèvent des tributs sur les pays régulièrement pillés, avant d'y obtenir des concessions territoriales. C'est précisément le déroulement de ces trois dernières phases, telles que les a définies L. Musset, que l'on observe dans la région entre Seine et Loire.

PREMIÈRE PARTIE

LES INCURSIONS SCANDINAVES ENTRE LOIRE ET SEINE DU DÉBUT DU IX^e SIÈCLE JUSQU'EN 935

CHAPITRE PREMIER

LES PREMIERS RAIDS CONTRE L'EMPIRE CAROLINGIEN

Dès l'extrême fin du VIII^e siècle, la côte atlantique de l'Empire carolingien est victime de pirates norvégiens venus probablement d'Islande. Sur la frontière septentrionale de l'Empire, Charlemagne doit surveiller les mouvements du roi de Danemark, Godfrid, que la politique impériale d'expansion en Saxe a inquiété. Dans les premières années du IX^e siècle, le littoral frison et les côtes de la Manche sont touchés par les pirates danois, mais il est difficile de déterminer exactement le lien qui peut exister entre cette piraterie d'une part, et la lutte entre Charlemagne et Godfrid d'autre part. Cependant l'empereur carolingien reste, en général, vigilant vis-à-vis des raids de pirates, qu'ils soient le fait de Scandinaves ou de Musulmans, comme c'est le cas en Méditerranée. Il ordonne la construction de navires et fait garder les côtes en permanence.

Louis le Pieux bénéficie d'un répit, dû à la disparition de Godfrid et aux luttes dynastiques qui s'ensuivent. Il le met à profit pour envoyer au Danemark

une mission d'évangélisation conduite par Ebbon, archevêque de Reims. Mais l'évangélisation des Vikings se révèle finalement un échec ; les hostilités du Danemark contre l'Empire carolingien reprennent, tandis que les côtes de la Manche et particulièrement de l'Atlantique sont régulièrement la proie de raids de pirates, comme le prouve l'abandon définitif de l'île de Noirmoutier par les moines de Saint-Philibert. Or la disparition de Louis le Pieux en 840 et les querelles entre ses trois fils, en compromettant gravement l'équilibre de l'Empire carolingien (qui auparavant paraissait fort et uni), le rendent plus vulnérable aux attaques de l'extérieur.

CHAPITRE II

PREMIÈRES TENTATIVES FRUCTUEUSES DES VIKINGS SUR LA SEINE ET AU SUD DE LA LOIRE (841-852)

Les Vikings lancent quelques raids sur la Seine et au sud de la Loire. Ceux-ci leur permettent de mesurer la résistance que peut leur opposer le royaume de Francia Occidentalis, où le pouvoir de Charles le Chauve souffre de la rébellion d'une partie des *primores*.

Les bords de la Seine sont victimes de deux raids conduits par un chef danois durant cette période. Le premier, en 841, touche le cours inférieur du fleuve et la ville de Rouen est prise. Le second, en 845, est plus audacieux : les pirates remontent le fleuve et pillent Paris, après la fuite honteuse de la petite armée que Charles le Chauve était parvenu à rassembler. Dès cette année-là, le roi doit payer aux agresseurs un tribut afin qu'ils partent. Enhardi par ce succès, une flotte viking hiverne sur la Seine en 851-852 sans être inquiétée.

Les raids au sud de la Loire sont encore plus violents, en raison des luttes intestines qui déchirent la région : le sac de Nantes en 843 et l'assassinat de l'évêque de la ville, Gohard, frappent les contemporains. Par la suite, jusqu'en 849, la vallée de la Garonne et les régions situées au sud de l'embouchure de la Loire sont pillées : les moines de Saint-Martin de Vertou ont dû fuir à Saint-Jouin-de-Marnes en Poitou dès 845, tandis qu'en 847 une partie de la communauté de Saint-Philibert quitte les bords du lac de Grandlieu pour s'installer à Cunault, en Anjou. Il semble que ces raids, au cours desquels aucun tribut n'est exigé, soient le fait de Norvégiens.

CHAPITRE III

L'ENHARDISSEMENT DES AGRESSEURS ET L'INVASION DE 856-862

Une flotte conduite par Godfrid et Sydroc passe l'hiver 852-853 à Jeufosse sur la Seine, avec l'autorisation de Charles le Chauve dont les velléités de résistance avaient été entravées par l'inertie de ses vassaux ; puis elle gagne l'embouchure de la Loire et, ayant saccagé Nantes pour la seconde fois, elle remonte le fleuve. Jusqu'en 857-858, les Scandinaves y hivernent sans rencontrer de résistance, pillant Tours, Blois, Angers, Orléans, Poitiers. Cependant, les moines installés sur les bords de la Loire se contentent encore de ne fuir que pour un bref laps de temps, à l'approche des pillards, revenant dans leur monastère lorsque

le danger s'est éloigné. C'est ce que montre l'exemple des chanoines de Saint-Martin de Tours, des moines de Saint-Benoît-sur-Loire et de Saint-Mesmin de Micy. En ce qui concerne le Poitou, il ne semble pas que des translations de reliques aient déjà eu lieu à cette époque.

Au moment où les Normands quittent la Loire en 858, Charles le Chauve connaît la plus grave crise de son règne : alors que la flotte de Sydroc et Bjorn, installée depuis 856, sur l'île d'Oscelle, sur la Seine, menace constamment Paris et que les pirates lancent avec succès des expéditions de pillage des deux côtés du fleuve (ils se sont enfin procuré des chevaux), Louis le Germanique envahit, à l'appel des grands de Francia Occidentalis, le royaume de son frère. Dans les années suivantes, Charles le Chauve se préoccupe essentiellement de reconquérir son pouvoir, ce qui laisse aux Normands de la Seine une liberté de mouvement totale. En 861, il doit confier à Weland, un chef danois qui avait ravagé les rives de la Somme l'année précédente, le soin de chasser les Normands de l'île d'Oscelle et c'est seulement en 862, après qu'un tribut eût été payé, que les rives de la Seine sont enfin libérées de la présence des pirates scandinaves. Au cours de cette longue occupation de la Seine par les Normands, les communautés habitant les rives du fleuve, aussi bien celle de Fontenelle que celle de Saint-Germain-des-Prés, ont fui en emportant les reliques de leur patron. Même l'abbé de Saint-Lomer, dans le Perche, s'est préoccupé vers 860 de trouver un refuge. Cependant, une fois les Normands partis, les moines n'hésitent pas à revenir dans leur monastère.

CHAPITRE IV

LA POLITIQUE DÉFENSIVE DE CHARLES LE CHAUVÉ ET SES LIMITES (862-877)

Pour ne plus connaître une expérience semblable à celle de 856-862, Charles le Chauve prend des mesures pour défendre son royaume. Il s'intéresse particulièrement à l'édification d'un pont fortifié à Pitres, sur la Seine, apparemment achevé en 869. En revanche, il n'est pas sûr que le cours de la Loire ait été protégé par une semblable construction. Par ailleurs, le roi ordonne en 869 que soient relevées les enceintes urbaines, abandonnées depuis plusieurs siècles ; sur la restauration de *castra*, on dispose de renseignements moins précis, sauf en ce qui concerne la construction de fortifications monastiques à Saint-Denis et à Notre-Dame de Compiègne.

Les rives de la Seine ne sont plus touchées qu'à deux reprises par des incursions vikings : en 865-866 et 876-877, et Charles le Chauve doit de nouveau acheter le départ des envahisseurs. Mais, lassés de ce regain de violence, les moines de Fontenelle et de Jumièges quittent définitivement la Basse-Seine, les premiers pour s'installer dans le Boulonnais et les seconds dans le Cambrésis. La situation des établissements monastiques parisiens est moins désespérée.

À la différence de la vallée de la Seine, la vallée de la Loire est menacée pendant vingt ans, à partir de 862, par des Normands qui, sous la conduite d'Hasting, se sont installés dans des îles situées sur le cours inférieur du fleuve. Les combats qui leur livrent le comte d'Anjou Robert le Fort, puis le marquis de Neustrie Hugues l'Abbé, auxquels Charles le Chauve confie successivement la défense de la région ligérienne, n'ont aucun résultat définitif. Après avoir pillé

Orléans et Poitiers en 865, le Mans en 865 et 866, les pirates ne font plus de raid marquant avant d'occuper Angers en 873. Mais Charles le Chauve réagit immédiatement et les oblige à évacuer la ville, les empêchant ainsi d'occuper une place stratégique sur la Loire.

Il apparaît donc qu'après 866 il n'est plus aussi facile pour les Normands de la Loire de piller les villes. Néanmoins, leur présence rend la région ligérienne fort peu sûre : l'Anjou est déserté entre 862 et 868 par les moines de Saint-Philibert, de Saint-Maur et de Saint-Florent ; on observe la même réaction de fuite chez les moines poitevins. L'intérieur des terres, et particulièrement le Maine, sont menacés à partir de 865-866, comme le montre la translation des reliques de saint Calais et saint Lomer.

CHAPITRE V

LES SUCCESEURS DE CHARLES LE CHAUVÉ ET L'INVASION DE LA « GRANDE ARMÉE » (877-892)

Après la mort de Charles le Chauve, cinq souverains se succèdent en Francia Occidentalis en l'espace de dix ans, ce qui rend le royaume instable et plus vulnérable. En 882, Hasting quitte enfin la Loire avec ses compagnons, mais la pression de la « grande armée » composée de Vikings venus d'Angleterre et de Scandinavie, qui s'est rassemblée sur l'Escaut à partir de 879, devient de plus en plus menaçante pour la Neustrie.

En 885, la flotte qui a longé les côtes de la Manche effectue sa jonction sur la Seine avec une partie de la « grande armée » venue par terre du nord de la France. Quatre mois plus tard, plusieurs centaines de bateaux scandinaves arrivent sous les murs de Paris. Pendant un an, les habitants résistent héroïquement sous la conduite de l'évêque Ebrouin et du comte Robert. Une partie des assiégeants lance, dans l'hiver 886, une expédition sur la Neustrie, mais ils ne parviennent à s'emparer ni de Chartres, ni du Mans, protégées par leurs remparts.

Cependant, en 887, l'empereur Charles le Gros autorise les assiégeants à passer en Bourgogne. Pendant cinq ans, le nord de la Seine, la Bourgogne (qui était devenue le refuge de nombreuses reliques et n'avait pas encore été touchée par les pillards scandinaves), le nord de l'Aquitaine et la Neustrie sont pillés par intermittence. La Bretagne même n'est pas épargnée : durant l'hiver 889-890, les Normands venus à pied et par bateau se rejoignent devant le *castrum* de Saint-Lô qui défend l'accès du Cotentin. Bien qu'ils réussissent à s'en emparer, ils subissent ensuite une défaite écrasante que leur infligent les Bretons. Les bandes qui, depuis 886, s'étaient de nouveau installées à l'embouchure de la Loire, sont, elles aussi, chassées en 890.

Les Normands quittent en 892 la Francia Occidentalis : l'ensemble du royaume jouit alors d'un court répit.

CHAPITRE VI

L'INSTALLATION DES SCANDINAVES EN NORMANDIE ET LES DERNIÈRES INCURSIONS VIKINGS EN FRANCIA OCCIDENTALIS (896-937)

En 896, une flotte viking venue d'Angleterre se regroupe à l'embouchure

de la Seine. Pendant quatre ans, les pillards parcourent la *Francia Occidentalis* à la recherche d'un lieu pour hiverner. Malgré le silence des sources à partir de 900, il semble que, sous la direction de Rollon, ils s'installent sur la Basse-Seine, d'où ils lancent des raids. En 911, Charles le Simple est finalement contraint à concéder à Rollon et ses compagnons la région de Rouen, mais c'est seulement à partir de 933, lorsque le roi a dû abandonner toute la province ecclésiastique de Rouen, que les Scandinaves, installés dans ce que l'on appellera désormais la Normandie, cessent d'inquiéter le royaume par leurs expéditions de pillage.

Par ailleurs, en 937, les Scandinaves qui depuis quelques années étaient revenus à l'embouchure de la Loire et tentaient de s'établir en Bretagne, sont chassés par les Bretons.

Après 937, la *Francia Occidentalis* cesse d'être victime des incursions vikings qu'elle subissait depuis un siècle.

A partir des années 930-940, entre Loire et Seine, les monastères abandonnés au cours des invasions normandes peuvent donc se relever timidement et parfois les anciennes reliques y sont rapportées.

DEUXIÈME PARTIE

RÉACTIONS DES ECCLÉSIASTIQUES AUX INVASIONS NORMANDES : L'EXEMPLE DES ÉTABLISSEMENTS MONASTIQUES ENTRE LOIRE ET SEINE

CHAPITRE PREMIER

L'INDIFFÉRENCE DES LETTRÉS CAROLINGIENS FACE AUX PREMIÈRES INCURSIONS SCANDINAVES

Jusqu'en 840, la puissance de l'ensemble territorial uni sous la coupe de Charlemagne, puis de Louis le Pieux, inspire aux lettrés carolingiens une totale confiance. La vigilance de l'empereur vis-à-vis des ambitions des rois du Danemark les rassure et même à la fin du règne de Louis le Pieux, alors que la pression danoise sur la frontière septentrionale devient plus menaçante, les lettrés préfèrent mettre l'accent sur l'évangélisation des Scandinaves : Ermold le Noir consacre alors une grande partie de son *Poème à Louis le Pieux* au baptême du roi du Danemark. En revanche, ils ne soufflent mot des raids scandinaves qui touchent le littoral aquitain, et encore moins des violentes incursions des Norvégiens sur l'Islande. Alcuin semble être le seul à s'inquiéter de ces dernières et il leur donne le sens mystique d'un châtement divin, thème que reprendront les lettrés de *Francia Occidentalis* un demi-siècle plus tard.

CHAPITRE II

LES ECCLÉSIASTIQUES CONFRONTÉS AUX INVASIONS NORMANDES.
TENTATIVES D'EXPLICATION ET ATTITUDES PROPOSÉES

Après 840, les lettrés carolingiens, partisans de l'unité impériale, établissent un rapprochement entre les querelles des trois fils de Louis le Pieux entraînant la division de l'Empire d'une part, et l'audace croissante des pillards scandinaves d'autre part. Ils mettent alors en accusation les souverains, absorbés par leurs luttes intestines, et surtout les *primores* de Francia Occidentalis dont les rivalités meurtrières privent le royaume de ses défenseurs : lorsqu'ils ne s'entre-tuent pas, ils s'enfuient sans opposer de résistance aux agresseurs païens. Les incursions scandinaves révèlent donc encore plus cruellement l'échec de l'idéal carolingien.

Par ailleurs, les revers de fortune que subit désormais l'Empire carolingien ne peuvent être qu'un châtement céleste. Les chrétiens se sont détournés de Dieu et par leurs péchés, ils ont mérité la vengeance divine dont les invasions normandes sont la manifestation. C'est précisément ce qu'avait prédit le prophète Jérémie annonçant la destruction d'Israël par un ennemi venu du Nord. A l'appui de cette analyse, certains ecclésiastiques se réfèrent à d'autres exemples de l'histoire biblique, comme l'exil à Babylone ou en Égypte.

De tels exemples devraient inciter les ecclésiastiques à se remettre simplement entre les mains de Dieu, en gardant l'espoir que le salut suivra l'expiation des péchés. Cependant, au cours des invasions normandes, le pape doit, à plusieurs reprises, rappeler à l'ordre les évêques de Francia Occidentalis : ceux-ci ne peuvent en effet se contenter de s'en remettre au jugement de Dieu ; occupant le rôle de *defensor civitatis* qu'avaient assumé leurs prédécesseurs lors des grandes invasions, ils participent activement à la défense armée de leur diocèse, ce qui est parfaitement contraire à la discipline ecclésiastique. Quant aux moines, loin de rester sur place et de s'offrir au glaive des païens, ils préférèrent prendre la fuite avec les reliques de leur monastère.

CHAPITRE III

LE LENT ÉLARGISSEMENT DES ZONES DE PANIQUE

L'arrivée des pirates scandinaves provoque chez les moines une terreur légitime : les pillages, les meurtres, les dévastations, les populations qu'ils emmènent en esclavage, toute cette violence effraye les moines habitués à connaître depuis plusieurs décennies une certaine tranquillité.

Cependant, les premières incursions vikings sur les rives de la Seine et de la Loire ne les chassent pas définitivement de leur monastère, dans la mesure où elles sont sporadiques et encore assez localisées. Les moines se contentent de fuir, de préférence dans une de leurs dépendances, à l'approche des pirates. Lorsque le danger est éloigné, ils reviennent dans leur établissement, quitte à en retrouver les bâtiments incendiés si les pillards y sont passés.

Les moines de la Basse-Seine, après l'invasion de 856-862, et ceux des régions proches du cours moyen et inférieur de la Loire dans les années 860-870, com-

prennent qu'il est devenu impossible de demeurer dans leur monastère et ils préfèrent gagner d'autres régions au hasard des protections qu'ils peuvent trouver.

CHAPITRE IV

LE TRANSFERT DU TRÉSOR ET DES RELIQUES

Dans leur fuite, les moines emportent ce qu'ils possèdent de plus précieux : leur trésor, qui excite particulièrement la convoitise des Vikings, et les reliques de leur saint patron.

Les moines mettent à l'abri leur trésor qui comprend le mobilier sacré, mais aussi les livres, les titres du monastère, etc... Si leur fuite n'est que temporaire et qu'ils comptent revenir rapidement dans leur établissement, ils le confient parfois à un autre monastère, pour le récupérer une fois l'alerte passée. Mais lorsqu'ils partent définitivement, ils l'emportent généralement avec eux ; s'ils tombent dans le plus total dénuement, il leur arrive de se séparer de certains objets précieux et de les vendre afin d'assurer leur subsistance.

En ce qui concerne les reliques, dans l'affolement du départ, les moines ne se soucient pas toujours de solliciter l'autorisation du souverain ou de l'évêque, qui est normalement nécessaire pour une translation. Par ailleurs, ils sont parfois contraints de laisser derrière eux certaines reliques qu'ils ne peuvent emporter : soigneusement enfouies dans le monastère abandonné au cours des invasions normandes, ces ossements ne sont pas toujours retrouvés par la suite.

Les translations de reliques sont souvent entourées d'une grande ferveur populaire. Les fidèles affluent pour obtenir du saint une faveur et il semble même que certains, chassés de leur lieu d'habitation par les incursions scandinaves, n'hésitent pas à suivre une communauté monastique au long de ses pérégrinations.

CHAPITRE V

LA RESTAURATION DES MONASTÈRES DÉTRUITS APRÈS LES INVASIONS NORMANDES

Lorsque les raids scandinaves cessent en Neustrie, à partir des années 930, les moines peuvent venir habiter de nouveau les régions auparavant terrorisées par les Vikings.

Les monastères abandonnés sont alors rapidement relevés, mais, dans la plupart des cas, les reliques qui y reposaient avant les invasions normandes n'y sont pas rapportées, car les moines ont pris leur parti, après plusieurs décennies, de demeurer dans la région qui les a accueillis lors de leur fuite.

L'ancien monastère devient alors une dépendance du lieu où se sont réfugiés les moines pendant les invasions normandes, mais il se peut aussi qu'aucun lien ne subsiste aux X^e-XI^e siècles entre l'ancienne abbaye ruinée par les Scandinaves et l'établissement qui abrite désormais les reliques du saint patron d'une communauté monastique. Ce cas est plus fréquent en Normandie, et particulièrement dans le Bessin et le Cotentin, où l'organisation ecclésiastique a été plus

gravement perturbée et où la présence d'éléments scandinaves païens a retardé le renouveau monastique.

A l'inverse de la réforme ecclésiastique qui, à l'époque carolingienne, avait été amorcée sous l'égide du pouvoir impérial, le renouveau monastique du X^e siècle est placé sous la protection des comtes et des ducs.

Il est en effet fréquent que le duc ou le comte participe directement à la reconstruction d'un monastère abandonné (par exemple en faisant appel à d'autres établissements monastiques où la réforme est déjà engagée) et qu'il intervienne aussi pour que soit reconstitué son ancien patrimoine foncier.

CHAPITRE VI

ASPECT LÉGENDAIRE DE LA PROTECTION DES SAINTS

Des légendes se développent autour des invasions normandes, exaltant la protection que les fidèles peuvent attendre d'un saint. Certains archétypes se dégagent. Lors d'une attaque des Vikings, le simple fait d'exhiber la chasse d'un saint, ou de la porter en première ligne au cours du combat, permet aux habitants d'une ville ou d'un village de repousser victorieusement l'assaut des païens. L'exemple le plus célèbre est celui du siège de Paris en 885-886, au cours duquel les reliques de saint Germain ont protégé les assiégés.

La présence des reliques n'est cependant pas toujours nécessaire. Il arrive que le saint patron d'un établissement monastique, dont les ossements ont dû être emportés à l'approche des pillards scandinaves, continue à protéger son monastère : il empêche que le feu allumé par les païens n'embrase tous les bâtiments, ou encore il punit de mort ceux qui ont osé troubler la tranquillité de son lieu de sépulture et violer le sol d'un lieu sacré.

De telles légendes reposent probablement, au départ, sur des événements réels dans lesquels les contemporains ont voulu voir l'intervention d'un saint, estimant que celui-ci, devant la défaillance des laïcs chargés de la défense du royaume, restait le seul à pouvoir protéger les fidèles. Ces miracles, que l'on rencontre même dans des écrits autres que les récits de translation, reflètent une religiosité qui a besoin de s'appuyer sur les preuves tangibles de l'existence de Dieu.

CONCLUSION

La Francia Occidentalis a été vraiment menacée par les invasions normandes pendant un peu moins d'un siècle. C'est la dernière fois qu'elle a été victime de la violence des païens et c'est donc aussi la dernière fois que l'on assiste à une telle panique de la part des moines. Néanmoins les invasions normandes n'ont pas profondément bouleversé la carte monastique de la région entre Loire et Seine en ce sens que, à quelques rares exceptions près, tous les monastères détruits ont été rapidement relevés. Au contraire, on peut dire que ces dernières invasions ont provoqué la création de nouveaux établissements, nécessaires pour abriter des communautés en fuite. Ceci révèle qu'au IX^e siècle la tradition monastique était très fortement enracinée dans l'ancienne Gaule.

En fait, les plus importants foyers monastiques se sont déplacés de l'ancienne Neustrie carolingienne vers le Bourgogne, relativement épargnée par la violence des païens. C'est de cette région que part, au tout début du X^e siècle, le mouvement de réforme qui gagnera ensuite le nord de la Loire.
